

ABONNEMENT.

Saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 9. Poste: En an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

14 Janvier 1884.

L'INTENDANCE AU TONKIN.

Réformer l'intendance militaire, la forcer à abandonner ses lenteurs administratives, rendre impossibles les malversations qui sont commises par ceux-ci et ceux-là — voilà une œuvre qui serait pratique au premier chef.

De tout temps, nous avons eu à nous plaindre de l'intendance militaire.

Pendant la guerre de 1870-71, et sous l'Empire et sous la dictature républicaine, les mêmes errements ont persisté, les mêmes fautes ont été commises, et nos soldats ont été partout victimes d'une mauvaise administration, compliquée de transactions malhonnêtes.

Il se fait dans les services de l'intendance — à l'insu des chefs nous aimons à le croire — des commerces inavouables.

Mais, là-dedans, on ne veut rien changer.

C'est comme dans le corps des ingénieurs des ponts-et-chaussées, dont les constructions sont plus chères et moins solides que les constructions particulières.

Et encore, dépenser de l'argent serait peu de chose: ce qui est effroyable, c'est qu'on dépense sans compter la vie des hommes, grâce aux agissements de l'intendance.

Au Sénégal, les soldats travailleurs n'ont pas la nourriture réglementaire; ils crèvent comme des mouches; on spéculé sur leur estomac. Et, si un honnête homme fait un rapport, on déchire le rapport et le rapporteur est disgracié.

Naturellement, au Tonkin, c'est la même chose.

Nos soldats sont dans les plus mauvaises conditions, éprouvés par le climat, exposés à toutes les imprévoyances de bureaucrates entêtés, incapables, et insouciant pour ne pas dire plus.

Les sociétés de secours envoient des approvisionnements, ces envois arrivent-ils à destination, quand et comment?

Il règne dans le corps expéditionnaire un profond découragement.

La plupart des hommes sont malades. On a dit souvent que le commandant d'un corps expéditionnaire devrait être chargé de l'entretien de ses soldats.

Lui, il ne les ferait pas attendre. Mais c'est comme si l'on chantait.

Et les députés, radicaux comme opportunistes, s'en contrefichent.

L'ajournement des élections municipales est pour eux une bien plus grosse affaire.

Mais pas un d'eux ne songera à dire à la tribune que l'intendance ne remplit pas son devoir.

Et, s'ils s'avisent de poser une question, et que le gouvernement, ennuyé d'avoir à faire une de ces enquêtes administratives qui n'aboutissent jamais, leur réponde que tout va bien, ils se tiendront pour satisfaits.

Pendant ce temps-là, nos malheureux enfants souffrent et meurent.

C'est tant pis pour eux et pour nous!

Chronique générale.

M. Jules Roche est venu demander samedi à la Chambre d'inscrire à son ordre du jour les propositions de loi relatives à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Désireuse d'éloigner des lèvres de M. Jules Ferry ce calice d'amertume, la majorité a ajourné sa décision à cet égard. On statuera donc ultérieurement sur la proposition présentée par M. Jules Roche.

Ajoutons que cette décision a été prise à une assez faible majorité, ainsi qu'a pu le constater M. Jules Ferry, présent à la séance.

A la suite d'une entrevue qu'il a eu avec M. l'amiral Peyron et après avoir entendu

les explications du ministre de la marine, M. Laguerre a renoncé à questionner le gouvernement au sujet des grévistes de Marseille. De son côté, M. l'amiral Peyron a pris l'engagement d'amnistier quatre grévistes condamnés par le tribunal maritime. Moyennant cette concession, le tempétueux M. Laguerre a promis de garder le silence.

Le gouvernement affecte de croire à un complot orléaniste, et le ministre de l'intérieur vient d'ordonner une enquête au sujet de la manifestation de la gare d'Orléans.

On assure que M. Camescasse, qui ne veut pas admettre le rattachement de la préfecture de police, a donné sa démission et qu'il sera remplacé par M. Legay.

On lit dans le Journal du Loiret:

« S'il n'est pas vrai que l'état de santé de M. Grévy soit mauvais, il est du moins certain que ses facultés intellectuelles n'ont plus la même vigueur qu'il y a un an encore. Quelques-unes de ses conversations ont vivement étonné ses visiteurs, pendant ces dernières semaines. »

MONSIEUR MEIGNAN.

M. Meignan, nommé il y a quelques mois à l'évêché d'Arras, vient d'être promu, comme nous l'avons dit, au siège archiepiscopal de Tours, vacant par le décès de M. Colet.

Avant d'être évêque d'Arras, M. Meignan était évêque de Châlons-sur-Marne. Il avait été nommé à ce siège le 17 septembre 1864. Il était, à cette époque, professeur d'écriture sainte à la Sorbonne, vicaire général de Paris et archidiacre de Saint-Denis.

Précédemment, il avait été premier vicaire à Sainte-Clotilde, vicaire à Saint-André et à Saint-Joseph, aumônier à la maison de la Légion-d'Honneur à Saint-Denis, di-

recteur des études au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs.

Il a donc parcouru toute sa carrière de prêtre à Paris.

M. Meignan est assistant au trône pontifical et chevalier de la Légion-d'Honneur. Il est né à Denazé (Mayenne), le 11 avril 1817.

M. Meignan a publié plusieurs ouvrages de grand mérite: les « Prophéties messianiques »; M. Renan, réfuté par les rationalistes allemands; M. Renan et le Cantique des cantiques; Une crise religieuse en Angleterre; les « Evangiles et la critique au dix-neuvième siècle »; la « Crise protestante en Angleterre et en France », etc., etc., et il a souvent collaboré au Correspondant. Les « Prophéties messianiques » sont particulièrement estimées des théologiens et hébraïsants.

LA DÉPOPULATION DE LA FRANCE.

On prépare, en ce moment, au ministère de l'agriculture, un travail des plus importants sur le mouvement de la population en France, depuis le commencement de ce siècle. Ce travail n'a, d'ailleurs, rien de commun avec le recensement de la population qui se fait tous les cinq ans. Il ne s'agit pas seulement de savoir s'il y a, cette année, en France, quelques milliers d'habitants de plus ou de moins que l'année dernière, mais, chose plus importante, d'observer le nombre des naissances comparé à celui des décès, si la population aura augmenté ou diminué à la fin de ce siècle, c'est-à-dire dans seize ans.

On est forcé de reconnaître, par les chiffres déjà connus, que tout tend à faire craindre une diminution de la population.

En 1806, la France comptait 29,407,425 habitants.

En 1884, la population s'élevait à 37 millions 672,048 habitants.

L'accroissement annuel moyen a donc été de 38 pour 10,000 habitants, et encore cet accroissement est tombé à 26 pendant la dernière période décennale.

Il résulte d'un calcul minutieux que, à ce

22 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LUCIENNE

PAR M<sup>lle</sup> MARTHE LACHÈSE.

Elle posa doucement sa main sur la main de la jeune femme. Il était vraiment fâcheux que l'escalier fût si noir et si désert. Car bien des regards auraient pu être charmés en voyant cette fleur de jeunesse et de beauté soutenir cette petite plante flétrie. Pauvre petite plante qui n'avait jamais dû posséder grand éclat, mais qui, pareille à celle des coleaux, semblait garder le secret de charmer et de guérir...

Elles franchirent le corridor. Lucienne regarda dans la rue, à droite, à gauche: aucune voiture ne stationnait. En revanche, le nègre avait disparu.

Un sourire malin errait sur les lèvres de M<sup>lle</sup> de Rochefeuille.

— José s'occupe de mon équipage, dit-elle.

Lucienne se demandait par où le nègre, qui marchait en arrière, avait pu sortir.

Son incertitude ne fut pas de longue durée.

Un bruit de ferrements se fit entendre dans le corridor, et le nègre reparut, poussant devant lui un fauteuil roulant qu'il avait caché au fond de

l'allée, dans un angle obscur.

La vieille demoiselle montra du doigt le modeste véhicule.

— Convenez, dit-elle, que j'avais raison de déclarer que mon équipage est celui d'une égoïste.

— Ah! mademoiselle, je ne saurais m'associer à une telle pensée, répondit la jeune femme qui ne pouvait s'empêcher de rire.

M<sup>lle</sup> de Rochefeuille s'éleva davantage encore en se plaçant dans le fauteuil. Lucienne voulut l'aider à s'y installer commodément et lui présenta la longue tige de fer qui sert de gouvernail à ces sortes de voitures.

José se mit à pousser le fauteuil près duquel Lucienne marchait, n'osant pas s'éloigner trop promptement.

Ils tournèrent bientôt dans une rue assez déserte et dont les trottoirs étaient recouverts d'asphalte.

La vieille demoiselle fit un geste de la main. Le nègre s'arrêta.

— Chère madame, dit M<sup>lle</sup> Fanny, séparons-nous ici. J'abuserais de votre amabilité si je vous entraîna plus longtemps dans un chemin à l'inverse du vôtre. Et, comme je suis un peu en retard, nous allons profiter de cette asphalte pour presser le pas. Tu entends, José?

— A bientôt, mademoiselle, dit la jeune femme en serrant avec effusion la main de sa nouvelle connaissance.

— A bientôt, oui. Mais à la condition que vous ne vous gênez en rien pour venir me voir plus promptement. Je reste chez moi le mercredi. Et, par cela même que j'impose un jour à mes amis, afin d'être sûre de les voir, je tiens à ce qu'ils choisissent, entre les cinquante-deux mercredis de l'année, celui où ils sont le plus libres, le mieux portants, le mieux disposés.

— J'oserai sans crainte de cette latitude, dit Lucienne, car je sens que je trouverai en moi-même tout ce qu'il faut pour ne pas en abuser.

— C'est cela, c'est cela! Au revoir, madame. Allons, va, José.

Le nègre se redressa et, soudain, prit un pas de course...

Lucienne resta un moment immobile, regardant fuir comme deux flèches la vieille demoiselle qui se serrait dans son manteau, et le fils de l'Afrique qui semblait avoir emprunté l'agilité de ses gazelles.

VIII

Deux jours plus tard, elle se rendit chez M<sup>lle</sup> de Rochefeuille. Pour la première fois depuis longtemps, elle avait prié Raoul de ne pas l'attendre avant la fin de la journée. Elle tenait à s'acquitter sans retard de cette visite que les circonstances faisaient pressante, malgré les très-aimables avis de M<sup>lle</sup> Fanny.

Chemin faisant, la jeune femme songeait à la

singulière entrevue qui lui avait été ménagée. Elle se demandait pourquoi elle avait toujours pensé que Lozarès était secouru par quelque pauvre ouvrier. Ce n'était pas sans un vif intérêt, sans même une certaine curiosité, qu'elle s'acheminait vers l'adresse indiquée. Elle monta un moment chez ses parents qu'elle trouva toujours aussi tristes et aussi souffrants.

Elle traversa ensuite le Luxembourg. Comme son cœur se serra à la vue de ces bandes d'enfants qui s'ébattaient en même temps que les oiseaux dans le gai jardin des Médicis!

Elle s'arrêta enfin devant un porche ouvert derrière lequel on apercevait une cour plantée.

— Vous demandez M<sup>lle</sup> de Rochefeuille, dit une femme à la figure honnête et simple qui balayait ce porche et que Lucienne supposa être la concierge. Dans la seconde cour, après l'allée verte: le pavillon au fond.

Lucienne suivit cette indication. Cette prétendue seconde cour était un fort joli jardin.

Il était alors dépouillé par l'hiver. Quelques arbres verts seuls avaient conservé leur feuillage. Mais on devinait sans peine combien, pendant les beaux jours, ce nid de verdure et de fleurs devait réjouir les yeux et reposer la pensée. N'est-ce pas surtout lorsqu'on est privé d'un bien qu'on l'apprécie davantage? Ceux qui sont réduits aux étroites installations de Paris éprouvent un véritable senti-

compte, il faudrait 274 ans pour le doublement de notre population, tandis que plusieurs autres pays de l'Europe, notamment l'Allemagne, voient leur population doublée dans l'espace de cinquante ans.

Les naissances étaient, en 1805, au nombre de 920,000, et, fait digne de remarque, ce chiffre est resté à peu près le même jusqu'en 1892, bien que la population se soit accrue de près de 9 millions d'habitants, d'où une première cause évidente de la diminution relative de la population. Des observations portant sur les vingt dernières années, il résulte qu'on ne compte plus, par famille, qu'un nombre moyen de 3 et même 2 enfants. Or, il est démontré par les calculs de la statistique que, au-dessous de 3 enfants par famille, une population ne peut pas s'accroître.

Encore deux chiffres en terminant : à Paris, sur 400 habitants, on n'en compte que 36 nés dans le département de la Seine ; 57 viennent de la province et 7 de l'étranger. Enfin, tandis que le nombre des naissances reste à peu près stationnaire, celui de la mortalité des enfants augmente dans une proportion effrayante : il est de 27 0/0 dans la Seine-Inférieure et de 26 0/0 dans l'Eure, tandis que le taux normal est de 15 0/0.

#### COMMENT LA RÉPUBLIQUE PROTÈGE L'INDUSTRIE FRANÇAISE.

Un journal hebdomadaire, la *Réforme du bâtiment*, qui contient souvent des informations très-utiles à consulter, publie les suivantes :

« La ville de Paris ne permet plus que les ouvriers menuisiers, qui n'ont pas l'honneur d'habiter la Capitale, fassent concurrence à ses ouvriers, et pour les défendre contre une baisse possible des salaires, elle refuse d'admettre à ses adjudications les entrepreneurs de province, qui sont pourtant citoyens français. L'Etat, lui, se montre infiniment plus large en matière de concurrence, et c'est en Angleterre qu'il s'approvisionne de la plus grande partie des ciments dont il a besoin. Sur trente-deux de ses grands chantiers, vingt-cinq reçoivent leurs fournitures des fabriques étrangères, auxquelles nos ingénieurs ont fait, depuis quatre ans, pour 8 millions et demi de commandes. Et cependant les usines françaises regorgent de produits dont elles n'ont pas l'écoulement, et leurs ouvriers restent presque tous inoccupés. A la vérité, c'est par voie d'adjudication que les fabricants anglais enlèvent à nos fabriques les fournitures de l'Etat ; mais la supériorité de leurs rabais tient à des causes d'une nature telle qu'on ne saurait comprendre que le gouvernement ne réserve pas ses fournitures aux usines françaises, de même que le gouvernement anglais a grand soin de réserver les siennes à ses nationaux ; en réalité, les Anglais jouissent d'une situation privilégiée, à laquelle il n'y a d'autres remèdes que l'insertion dans les cahiers des charges des adjudications d'une clause assurant aux fabrications françaises la fourniture des ciments nécessaires à l'exécution des travaux pu-

blics, les Chambres ayant refusé d'établir un droit compensateur à l'entrée des ciments étrangers. Nous avons déjà exposé les causes de cette situation, il y a quelques années ; on nous permettra de les indiquer de nouveau aussi brièvement que possible.

« Les fabricants français ont à payer des impôts énormes, et qui, depuis la dernière guerre, ne peuvent se comparer à ceux que payent les Anglais. Ainsi, une seule de nos fabriques, dont la patente coûtait seulement 7,242 fr. en 1870, a vu cet impôt plus que quintuplé à la suite de nos désastres, et elle paie aujourd'hui à l'Etat la somme de 36,456 fr. ; de plus, elle supporte les augmentations qui ont été votées sur les autres impôts, si bien que les charges dont elle est grevée au profit du Trésor public constituent, en faveur des fabricants anglais, une véritable protection, puisque ces derniers n'ont pas à les supporter.

« Il est donc évident que, par suite de l'énormité des impôts, de l'accroissement du prix du charbon et de l'augmentation du transport maritime, c'est-à-dire par des causes qui sont l'œuvre du gouvernement lui-même, les fabricants français sont placés, à l'égard de leurs concurrents, dans une situation d'infériorité, qui assure aux Anglais presque toutes les fournitures de ciment à faire sur tous les points du territoire où ils peuvent arriver par bateau ; et le résultat de cet état de choses est bien fait pour réjouir nos aimables voisins, car, tandis que leurs ouvriers travaillent pour l'Etat français, tandis qu'ils produisent en 4 ans pour 8 millions 534,000 fr. de ciments, destinés à ces chantiers, les ouvriers français attendent, les bras croisés, le moment où la reprise des travaux publics leur donnera un peu de travail. »

Criez : *Vive la République !* cela vous soulagera, vous dédommagera, vous reconfortera, vous nourrira !

#### AU TONKIN.

La *Gazette de Breslau* reproduit une lettre du marquis Tseng, datée de Folkestone et adressée à M. de Hatzfeldt, secrétaire d'Etat aux affaires d'Allemagne.

Le marquis Tseng déclare que la Chine est toujours disposée à conclure un arrangement avec la France sur les bases indiquées dans l'article du *Times*, le 31 décembre, intitulé : « La Chine et la prise de Sontay. »

Mais, en présence des nouvelles prétentions de la France, le parti de la paix à Pékin perd du terrain.

On reconnaît maintenant que rien n'arrêtera la France si la Chine continue à se laisser traiter comme une quantité négligeable.

Li-Hong-Tchang lui-même est maintenant partisan d'une politique belliqueuse. Il est donc douteux que la Chine puisse encore accepter maintenant une médiation.

Le *Tageblatt* de Berlin publie un décret

de l'Empereur de la Chine, relatif à la mobilisation, qui ordonne à toutes les troupes de combattre vigoureusement les Français.

On semble convaincu, dans les cercles officiels de Canton, que la France a des projets contre cette ville, et l'inquiétude est grande dans la population indigène.

D'après un bruit circulant à Haiphong, l'amiral Courbet se disposerait à marcher immédiatement sur Bac-Ninh sans attendre l'arrivée des renforts.

On croit à Berlin que le marquis Tseng ne retournera plus à Paris, le conseil de l'empire à Pékin appréciant qu'il a complètement échoué dans sa mission et qu'il a dépassé souvent ses instructions. On lui impute également à Pékin la gravité et la tournure des événements au Tonkin.

La mobilisation des troupes chinoises est confirmée par les journaux du matin.

Le décret de l'Empereur de la Chine serait ainsi conçu :

« Liu, chef des Pavillons-Noirs, est nommé généralissime chinois dans le Tonkin. »

« Le gouvernement chinois fournira tout l'argent et tout le matériel de guerre dont on aura besoin. »

« Les forces militaires du Yun-Nan sont soumises au commandement en chef de Thang-Chiang, gouverneur de cette province. Ce dernier est chargé de se joindre aux Pavillons-Noirs pour combattre les Français. »

« Dans les autres provinces (Kuang-Toung, Kuang-Si, etc.), on mettra des troupes sur pied pour protéger la frontière ; mais ces troupes n'iront pas plus loin. »

« Le vice-roi des deux Kuang et de Tchang-Khousing, ainsi que les gouverneurs du Kuang-Si, du Yan-Kuang-Si et du Yunnan, prélèveront les contributions de guerre qui seront nécessaires. »

La *Gazette de Voss* publie le même texte que le *Tageblatt* et dit qu'il est arrivé par le dernier courrier de Chine.

#### ÉTRANGER

##### M. LE COMTE DE PARIS EN ESPAGNE.

M. le Comte et M<sup>me</sup> la Comtesse de Paris, et les princesses, leurs filles, sont arrivés samedi à Madrid, à 8 heures 30 du matin.

Les augustes voyageurs ont été reçus à la gare del Norte par S. M. le roi Alphonse XII.

A sa descente de wagon, M. le Comte de Paris a été accueilli par le Roi, qui l'a embrassé à deux reprises avec effusion.

Des appartements avaient été préparés au palais de Oriente.

Le prince et les princesses doivent visiter les monuments les plus remarquables de la ville ; ils partiront ensuite pour visiter les domaines royaux de l'Escorial, d'Aranjuez et de la Granja.

M. le Comte de Paris quittera Madrid le 16, pour se rendre directement chez S. A. R. M<sup>re</sup> le duc de Montpensier, à San Lucar de Barrameda.

L'arrivée de M. le Comte de Paris est saluée dans la presse de Madrid par des articles de bienvenue qui discutent le rôle que l'avenir semble devoir réserver au prince.

Citons à ce sujet la dépêche très-caractéristique que reçoit notre confrère républicain, le *Temps* :

« La presse madrilène commente la visite du prince français venant si tôt après celle du prince impérial allemand. La plupart des journaux publient des articles bienveillants pour le Comte de Paris, les feuilles monarchiques surtout escomptent le rôle imprévu que l'avenir peut lui réserver dans la politique française et européenne et rappellent sa parenté avec les Bourbons d'Espagne. »

On écrit de Madrid, 12 janvier :

« On prête au roi Alphonse l'intention d'introduire dans l'armée espagnole le règlement militaire prussien. Il aurait demandé l'autorisation d'envoyer dans ce but plusieurs officiers espagnols à Berlin. Ce projet n'aurait pas été approuvé par les généraux allemands. On voudrait attendre à Berlin que l'armée espagnole ait donné des preuves de sa fidélité à son roi. »

##### LES FORCES MILITAIRES EN ESPAGNE.

On écrit de Madrid :

« D'après les chiffres officiels, l'armée espagnole compte 120,000 hommes d'effectif normal ; et l'on pourrait réunir en trois mois 400,000 hommes. »

« Cet effectif existe sur le papier, mais, en réalité, il n'y a pas plus de 90,000 hommes sous les drapeaux. En cas de guerre, il serait possible, avec beaucoup d'efforts, de mettre en ligne 130,000 soldats. »

« La raison en est que nos arsenaux, approvisionnés à la hâte et par des achats à l'étranger, ne contiennent pas d'armes pour une armée plus considérable. »

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 janvier.

La Bourse d'aujourd'hui est sans grand intérêt ; c'est samedi, et, comme d'ordinaire, les transactions sont assez rares. Quelques réalisations ont lieu. Aussi, la cote de la plupart des valeurs ne présente-t-elle qu'un intérêt médiocre : les variations sont de peu d'importance. On débute avec des dispositions plutôt plus faibles, mais c'est si peu de chose que l'on peut considérer la tendance comme identique à celle d'hier.

76.70, le 3 0/0 après 76.75 ; 77.925, l'amortissable ; 106.35, l'emprunt, après 106.90 et 106.775.

La Banque de France, qui était hier à 5,190, débute à 5,170, pour reprendre à 5,195. Nous renvoyons nos lecteurs au tableau comparatif du *Financier des Communes*, qui donne chaque semaine le chiffre des bénéfices, ce qui permet de suivre les progrès ou la décroissance des opérations de la Banque de France et d'évaluer approximativement les dividendes, point intéressant pour les porteurs.

Le Crédit Foncier est toujours très-ferme : 1,245, 1,250, 1,253.75 ; de ce côté, le développement sensible des opérations et l'accroissement

ment de bien-être lorsqu'ils rencontrent quelque fraîche retraite.

Au fond du jardin s'élevait un pavillon bas et étroit, orné d'une tourelle assez disgracieuse. Une grille enserrait une partie du terrain, de manière à donner un petit domaine aux locataires.

Lucienne tira la chaîne qui pendait le long de cette grille. Une grêle sonnette retentit. Aussitôt un petit griffon sortit de l'habitation dont la porte était restée entr'ouverte et vint près de la grille en jappant et remuant la queue le plus aimablement du monde.

Un rideau de tulle se souleva légèrement contre l'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Il retombait quand le nègre parut et introduisit M<sup>me</sup> Mauvoisin.

Lucienne entra dans un vestibule dallé où l'on aurait vainement cherché un grain de poussière. Les pierres en étaient d'une telle blancheur qu'on les aurait volontiers prises pour du marbre.

Des portières d'étoffes laineuses voilaient trois portes donnant dans ce vestibule et se drapaient devant une quatrième ouverture où se voyait le pied d'un escalier.

Le nègre n'eut pas le temps de lever la portière vers laquelle il se dirigeait. Elle s'écarta sous la main de M<sup>lle</sup> de Rocheville.

— Que vous êtes aimable, madame ! s'écria la vieille demoiselle. Faut-il l'avouer ? Je vous attendais. Pour la première fois, je m'étais senti une

inspiration prophétique.

— Pourquoi non ? répondit Lucienne en souriant et serrant la main que M<sup>lle</sup> Fanny lui tendait. Votre regard est si clairvoyant, mademoiselle, si merveilleusement doué, que, volontiers, je le crois capable d'interroger le temps et la distance.

— Ah ! reprit M<sup>lle</sup> de Rocheville en attachant ce même regard sur Lucienne avec l'intensité d'expression que la jeune femme avait déjà remarquée, il est certain que, parfois, je perdrais beaucoup à devenir aveugle.

En parlant, elle allait et venait avec des mouvements un peu saccadés, mais légers comme ceux d'une bergersonnette. Elle avançait à M<sup>me</sup> Mauvoisin un des fauteuils à jambes contournées qui ornaient le salon, elle faisait glisser un coussin jusqu'à ses pieds, elle écartait les rideaux à ramages qui tombaient trop sévèrement devant la fenêtre et plaçait au contraire devant la cheminée un écran où une vieille tapisserie étalait ses fleurs dont l'éclat s'était plus qu'adouci.

L'aménagement du salon ressemblait, si l'on peut ainsi parler, à la toilette de la propriétaire.

M<sup>lle</sup> Fanny était encore vêtue de sa robe de soie mouchetée. Un fichu en crêpe de Chine l'aidait à braver le froid dont un feu brillant ne parvenait pas à lui faire oublier la rigueur. Le grand chapeau de taffetas avait disparu. Mais le bonnet de tulle était demeuré fidèle à son rôle de nimbe.

Les meubles, les ornements placés dans l'appartement avaient cette même apparence de distinction et d'économie. Des fauteuils dont les bois étaient d'un style très-pur et dont les étoffes chatoyantes à force d'être passées : une magnifique pendule d'écaïlle sur un socle dont le velours montrait sa trame par endroits ; des vases de Sèvres à côté de potiches on ne peut plus étrangères ; des figurines indiennes près de grands candélabres à trépieds ornés de griffes, comme la mode le voulait il y a soixante ans ; en tout, enfin, un reflet d'élégance rétrospective et exotique : élégance qui avait vieilli, pâli, chancelait et menaçait de s'éteindre avec celle qui la maintenait encore vivante et y répandait son esprit.

De nombreuses miniatures étaient suspendues à la boiserie de la cheminée. Un tableau se détachait au fond de l'appartement, sur la tapisserie gris perle.

Dans les miniatures souriaient de beaux visages entourés de perruques poudrées. Toute une noble et jolie compagnie avait laissé là, en passant, l'image de sa grâce fragile et de sa jeunesse si promptement disparue.

Le tableau, plus moderne, représentait un officier appuyé sur un fauteuil dans lequel une jeune femme était assise au milieu d'un jardin. Près d'eux, un enfant jouait avec un chevreau.

Les traits de l'officier offraient une ressemblance

frappante avec ceux de M<sup>lle</sup> de Rocheville. Du moins Lucienne en jugea-t-elle ainsi d'après le rapide coup d'œil qu'elle avait jeté de ce côté.

La conversation continua sur ce ton vif et gracieux que M<sup>lle</sup> de Rocheville semblait affectionner, mais sous la légèreté duquel il était facile de distinguer la note grave tombant toujours brève et si juste qu'elle frappait l'attention beaucoup mieux que de longs raisonnements.

Lucienne, charmée, n'osait lever les yeux vers la pendule et sentait que la discrétion seule lui donnerait le courage d'abréger cette première visite.

Mais M<sup>lle</sup> de Rocheville ne semblait nullement disposée à accepter des réserves. Elle s'animait de plus en plus ou se laissait aller à une douce expansion comme si la jeune femme n'avait pas été pour elle une demi-étrangère.

Lucienne n'avait jamais entendu une causerie à la fois si simple et si attrayante.

M. et M<sup>me</sup> de Barli, malgré leur distinction, ne possédaient pas cette fleur de politesse dont la vieille société française a gardé le secret : et, quant au monde très-doré, mais prétentieux et quelquefois vulgaire, que fréquentait la famille Mauvoisin, ce n'était pas là qu'il fallait chercher les raffinements de l'éducation et les richesses de l'intelligence.

(A suivre.)

MARTE LACHÈSE.

des bénéfices permet de prévoir des augmentations de dividende. Les Obligations Foncières et Communales sont toujours très-recherchées de l'épargne, à laquelle les coupons de janvier viennent de créer de nouvelles disponibilités. Les chemins, un peu plus faibles : 1,245 le Lyon, 1,750 le Nord ; 1,125, le Midi.

Le Suez conserve son avance : 2,035, après 2,042 au début et 2,025, cours auquel il était ensuite revenu.

Nous rappelons de nouveau à nos abonnés que ce n'est pas à nous que le graphique du Financier des Communes sur les valeurs du Suez doit être demandé ; les demandes doivent être adressées, accompagnées de la somme de un franc, au directeur de la Banque des Communes de France, 15, Chaussée-d'Antin, à Paris.

La Rente Extérieure Espagnole est assez ferme ; les rachats dont nous avons parlé précédemment, commencent de produire leur effet. Légère réaction sur l'Unité d'Égypte, qui reprend en dernier lieu à 338.75. — 91.05, l'Italien 5 0/0 ; 9.02, le Turc 5 0/0. En résumé, la clôture est ferme.

## CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

SAUMUR.

Les prières publiques demandées par la Constitution à l'occasion de la rentrée des Chambres ont eu lieu hier à l'église Saint-Pierre.

Ne se sont soumis à la Constitution que M. le président et les membres du Tribunal de commerce, qui ne relèvent pas du gouvernement, M. le colonel commandant l'École de cavalerie et la plus grande partie de l'état-major, c'est-à-dire l'armée qui garde toujours le respect des lois et l'esprit de discipline. Aucun autre représentant du pouvoir n'est venu se ranger au pied de l'autel.

Quelle dérision ! La R. F. demande des cérémonies et ses fonctionnaires ne doivent pas y prendre part !

La France n'a-t-elle rien à craindre de cette négation de la divinité ? Espérons-le : mais l'histoire ancienne nous apprend que les États qui se sont lancés dans cette voie ont successivement baissé, puis disparu totalement. Ce peut donc être aussi le châtiement de notre gouvernement, mais non celui de la nation française qui proclame au contraire chaque jour la divinité, lui rend hommage par tous les moyens et en toutes les circonstances qui se présentent.

Un faible piquet d'infanterie était sur la place ; nos fantassins se demandaient quel était leur rôle, et le public riait de cette idée saugrenue de les faire poser ainsi sur la voie publique.

M. Charles Ferry, gendre de M. Allain-Targé, est dans le Saumurois depuis samedi. Il est descendu à Parnay, chez le grand-père de sa jeune femme qui repose dans le cimetière de cette commune.

Vendredi dernier, M. Moreau, employé au télégraphe, a trouvé, dans le vestibule de l'hôtel des Postes, un porte-monnaie assez bien garni qu'il s'est empressé de déposer au commissariat de police.

La chasse à tir sera fermée dans tous les départements, sans exception, le 27 janvier courant inclus, c'est-à-dire à minuit.

L'année dernière, la clôture avait eu lieu le 21 janvier.

Dans les départements où les préfets le jugeront utile, la chasse au lapin pourra être autorisée jusqu'au 4<sup>er</sup> mai, par les propriétaires intéressés, par leurs gardes ou domestiques.

La demande devra être formulée sur papier timbré de 0 fr. 60 c. et remise au maire de la commune où se tiendra la chasse, qui donnera son avis et la transmettra, pour qu'il y soit statué, au préfet ou au sous-préfet délégué.

Il circule en ce moment des pièces fausses de 20 fr., à l'effigie de Napoléon III, millésime de 1858. En les examinant attentivement, il est facile de les reconnaître : sous la couche dorée, on aperçoit le cuivre rouge ; de plus, les mots *Dieu protège la France*, gravés sur l'exergue, sont à peine visibles. Quant au poids, ces pièces diffèrent peu des véritables.

On signale également des pièces de 20 centimes, qui ont été dorées dans l'espoir de les passer pour des pièces de 5 fr. A la première vue, on pourrait s'y laisser prendre.

Aimez-vous les prophéties ?

En voici une pour 1884, empruntée à Thomas-Joseph Moutt, qui date du treizième siècle :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, toutes choses terriennes sont muables et Dieu le sait.

En 1884, le printemps sera pluvieux et venteux au commencement, et la fin sera très-belle et très-agréable.

L'été sera humide et tempéré. L'automne sera profitable quoique pluvieux, bon à la vendange et favorable aux semences.

L'hiver sera froid avec pluies et neiges. Au commencement de l'année, tous les grains seront bon marché ; l'hiver, il sera bon en acheter, car ils seront de bonne qualité. Les vins délicats seront chers et bien requis.

Grande guerre entre les princes chrétiens. Trahison découverte. Combat naval. Un grand prince montera sur le trône. »

### Publications de mariage.

Albert-Théophile Rousseau, docteur-médecin (veuf), de Saumur, et Aline-Louise Renou, sans profession, de La Flèche.

Pierre Bouvet, tailleur d'habits, et Marie Rabreau, couturière, tous deux de Saumur.

Jean-Baptiste Bossard, droguiste, de Sautour, et Marie Grenouilleau, sans profession, de Clisson.

### Faits divers.

LE FROID AUX ETATS-UNIS.—D'après des dépêches d'Amérique, un froid intense se fait actuellement sentir dans les parties occidentales et centrales des Etats-Unis et s'avance peu à peu vers l'Est. Dans le Nebraska et dans l'Iowa, le thermomètre était, lors de l'expédition des dernières nouvelles, à 24 degrés au-dessous de zéro, à 48 dans le Dakota et à 45 dans le Manitoba. A Cincinnati, le baromètre marquait 27 degrés au-dessous de zéro ; à Cleveland, il était à 14 degrés ; à Chicago, à 20 degrés.

Le froid est tellement vif que dans beaucoup d'endroits les vitres ont éclaté. Il a été précédé dans le nord-ouest de chutes de neige considérables, qui ont interrompu la circulation sur les chemins de fer et intercepté le trafic. Quantité de bestiaux sont morts de froid dans les wagons.

LA « SOCIÉTÉ DES PETITS OISEAUX. » — Il existe dans la partie nord de l'Angleterre une « Société des petits oiseaux », formée de tous les enfants qui s'engagent à respecter les nids ; elle ne compte pas moins de 80,000 membres.

UNE FEMME CAPITAINNE DE NAVIRE. — Penchez-vous, femmes françaises, qui rêvez votre émancipation !

On lit dans le *New-York Herald*, que M<sup>me</sup> Mary Miller, de la Nouvelle-Orléans, vient de demander au département du Trésor l'autorisation de prendre, en qualité de capitaine, le commandement d'un steamer naviguant sur le Mississippi. On dit M<sup>me</sup> Miller plus capable que beaucoup de capitaines exerçant actuellement.

Voilà une nouvelle qui fera pâlir d'envie les femmes avocats et médecins.

### Variétés.

#### Les étapes d'un chasseur d'Afrique

(N° 3)

Etape d'Ain-el-Feldj.

On se rend à la fontaine de la gorge d'Ain-el-Feldj en traversant d'abord un pays plat. Après avoir longtemps marché, vers le nord, on se dirige brusquement à l'ouest en suivant la route stratégique et carrossable d'Ain-Béida au bordj d'El-Mériç. Des ponts à piles de pierres, avec tabliers en poutres, sont jetés sur les ravins qui coupent la route en plusieurs endroits. On entre ensuite dans le défilé d'Ain-el-Feldj, formé par deux chaînes de montagnes rocheuses à crêtes dentelées, aux flancs couverts d'alpha et de dish. La fontaine est située au milieu du défilé. Nous bivouaquons donc dans le ravin. La forme du camp que nous avons

adoptée jusqu'ici était celle d'un pentagone, afin d'avoir hommes et chevaux sous la main ; les tentes étaient dressées en dehors des chevaux, et, la nuit, les gardes d'écurie, armés de fusils, faisaient en même temps le service de factionnaire. Ce soir, la forme du camp a dû être modifiée, vu la difficulté d'employer notre première disposition ; les chevaux sont donc sur une seule ligne, car des hauteurs nous dominant à droite et à gauche, ne nous laissent plus que deux débouchés à surveiller. La lune répand une douce clarté sur notre bivouac ; son grand œil d'argent semble nous caresser et nous protéger. Je suis harassé, et, comme les camarades, je vais m'étendre sur une couche d'herbe. Bonsoir, ma mère chérie !

#### Etape d'Ain-Chénia.

Ce matin, à la pointe du jour, levant le camp, la colonne sortit du défilé, puis se jeta sur la droite, se dirigeant en plein nord. Après le passage d'un deuxième défilé, ce fut celui d'un troisième ; dans ce dernier, à ciel largement ouvert, coule une fontaine, « l'Ain-Bergouga », où les bergers de la montagne, matin et soir, conduisent leurs troupeaux. De là on entre sous bois et l'on y fait une marche de deux heures, jusqu'à Ain-Chénia, point extrême de notre itinéraire. Là, une eau limpide coule au pied d'une vieille tour dont les décombres couvrent le sol sur une large étendue. Nous campons près d'oliviers séculaires. Le chef indigène, appelé en Arabe « le cheik », un beau vieillard à longue barbe blanche, vient nous offrir le concours de quelques hommes dévoués à son service, pour nous servir de guides, la nuit, dans les patrouilles en dehors du bivouac. J'ai pu juger de l'intelligence de ces Arabes : il faisait nuit noire ; prenant avec moi un de ces hommes armé de son moukela (fusil), je sors du camp et m'en fais précéder de quelques pas, dans les endroits difficiles ; alors il parlait comme le chien à qui son maître dit : « va ! » et, l'oreille au guet, et, ouvrant de grands yeux qui voyaient dans la nuit, il s'en allait, rampant à travers les buissons ; mais toujours il revenait à moi en me lançant son éternel mot : « Makaiche ! » (rien). Ce mot, prononcé avec la voix gutturale propre à la langue arabe, me faisait frissonner ; on sentait que cet homme était désappointé de ne pas rencontrer quelque Kroumir pour se mesurer avec lui.

L'officier sous les ordres duquel je me trouve me confie souvent la surveillance du camp, honneur qui n'est pas toujours à ambitionner ; arrivé à l'étape, notre lieutenant entre en chasse, suivi de ses deux couchants, Fatma et Aïcha, et je ne le revois qu'aux heures de la popote pour laquelle il apporte force cangas, poules de Carthage (appelées en France « outardes »), perdrix, palombes, cailles. Tu vois, chère mère, que nous ne sommes pas si à plaindre sous le rapport de la cuisine ; il est vrai que le cuisinier n'est peut-être pas toujours à la hauteur des mets qu'il a de temps en temps à nous confectionner. Ces chasses de notre officier sont un plaisir qui me fait souvent envie... mais je ne suis encore que maréchal-des-logis... et l'épaulette seule a le droit et l'honneur de régaler la colonne.

(A suivre.)

RAOUL BONNERY,  
De la Société des Gens de Lettres.

### CONSEILS ET RECETTES.

#### MOYEN A EMPLOYER CONTRE LA FUMÉE DES LAMPES

Une lampe fume toujours si la mèche n'a pas été bien préparée ; on peut remédier à cette incon vénient en trempant la mèche dans du vinaigre très-fort ; on la rince après l'avoir laissée un quart d'heure. On fait une solution très-concentrée de sel de cuisine dans de l'eau ordinaire, on filtre et on plonge ensuite la mèche, déjà passée au vinaigre ; on tord légèrement et on fait sécher. On mélange dans la solution saline une égale quantité d'huile de qualité inférieure. Agiter pendant quelques minutes et décantier. L'huile surnage après cette opération.

La mèche ainsi préparée donnera une flamme brillante sans fumée.

UN COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE. — La di-sette de combustible est grande aujour-

d'hui dans un grand nombre de localités.

Voici un moyen précieux d'accroître ses dépôts de charbon de terre. On sait qu'au fond de chaque tas, il se dépose une couche assez épaisse de charbon de terre. Cette poussière, qu'on rejette souvent comme étant de nulle valeur, peut devenir un très-bon combustible. Il ne s'agit que de le mélanger avec un cinquième de terre glaise délayée dans une quantité suffisante d'eau. Quand le tout est bien mélangé et a la consistance de pâte épaisse, on en forme des briquettes de la forme qu'on trouve convenable ; forme de brique, de bâton gros ou menu ou de motte de tannée.

Ce combustible donne beaucoup de chaleur et une chaleur qui se soutient jusqu'à ce que tout soit consumé ; sa combustion s'opère lentement.

Si on a de la sciure de bois sous la main, on l'ajoutera avec beaucoup d'avantage à la poussière de houille. La terre glaise mêlée à la houille semble en accroître la puissance calorifique. C'est un fait constaté par les compagnies de chemins de fer. Aussi ces compagnies convertissent-elles leurs provisions de houille en briquettes, formées de poudre de houille mêlée de terre glaise délayée.

EAU SÉDATIVE. — Les ménagères qui s'occupent aux travaux de la cuisine agiront prudemment en ayant toujours à leur disposition de l'eau sédative, soit pour compresses, soit pour frictions, en cas de piqûres d'insectes. — On prépare facilement cette eau, et à peu de frais. Pour l'obtenir, vous mêlerez dans un petit flacon 100 grammes d'ammoniaque liquide, à 22 degrés, 10 grammes d'alcool camphré, 60 grammes de sel marin, 1 kilogramme d'eau, et vous agiterez pendant deux minutes.

### Théâtre de Saumur.

Association Artistique d'Angers (7<sup>e</sup> année).

Lundi 14 janvier 1884,

REPRÉSENTATION DE

M<sup>lle</sup> MARIE GARCIN

## HAYDÉE

OU LE SECRET

Opéra-comique en 3 actes, paroles de Scribe, musique d'AUBER.

Distribution :

Lorédan ..... MM. G. Le Roy.  
Malipieri ..... Poitevin.  
Andrea ..... F. Constance.  
Domenico ..... Labranche.  
Haydée ..... M<sup>lle</sup> Marie Garcin.  
Rafaela ..... Gérard.

Officiers, Vénitiens, matelots et soldats, sénateurs de Venise, hommes et femmes du peuple.

Au 2<sup>e</sup> acte :

### LE NAVIRE

Décor nouveau du Grand Théâtre d'Angers.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

TEXTE : Courrier de Paris, par Gérôme. — Menus faits. — M. Édouard Pailleron, par Robert Vallier. — Théâtres, par Damon. — L'exposition de Nice. — La chasse à courre, par X. D. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — Chine et Tonkin. — Courrier du Palais, par M<sup>e</sup> Guérin. — Les invalides et les pupilles militaires de Chelsea, par R. Bryon. — Récits de tous les pays : *Le Tri-corne*, par Pedro de Alarcón ; traduction de Th. Bentzon (suite). — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M<sup>me</sup> Iza de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES : M. Édouard Pailleron, de l'Académie française. — La chasse à courre (cinq dessins). — Une Niçoise. — Pendant la tempête. — Paysannes chinoises (deux dessins). — Mongols se rendant à Pékin. — Les invalides et les pupilles militaires de Chelsea. — Jeux d'optique aérienne se produisant sur Mercure. — Rébus.

Abonnements : un an, 21 fr. ; six mois, 11 fr. ; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

### Marché de Saumur du 12 Janvier

Blé semence (l'h.)	18 75	Huile de noix	50 130		
From. 1 <sup>er</sup> q. (l'h.)	18 50	Graine tréfle	50		
From. (l'h.)	77	lin.	70		
Halle, moy. n <sup>o</sup>	18 37	luzerne	50		
Selge.	75	Foin (dr. c.)	780	75	
Orge	65	Luzerne	780	72	
Avoine h. bar.	50	Paille	780	45	
Fèves	75	Amandes	50		
Pois blancs	80	Cire jaune	50	190	
rouges	80	Chanvres 1 <sup>re</sup>			
Colza	65	qualité (52 k. 500)	42		
Chenevis	50	2 <sup>e</sup>		39	
Farine, culas	157	3 <sup>e</sup>		36	

#### COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1883, 1 <sup>re</sup> qualité	200 à	
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	100 à	»
Ordin., env. de Saumur 1883, 1 <sup>re</sup>	100 à	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	85 à	»
Saint-Léger et environs 1883, 1 <sup>re</sup>	100 à	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	85 à	»
Le Puy-N.-D. et environs 1883, 1 <sup>re</sup>	90 à	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	80	»
La Vienne, 1883	60 à	65

rouges (2 hect. 20).

Souzy et environs, 1883	140 à	»
Id., 1882	100 à	»
Champigny, 1883	200 à	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup> qualité	170 à	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	150 à	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup>	120 à	»
Varrains, 1883	150 à	»
Varrains, 1883	100 à	»
Gourmelon, 1883	150 à	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup> qualité	100 à	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	80	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup>	100	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	80	»
Restigné 1883	140	»
Id., 1883	100	»
Chinon, 1883	135	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup>	130	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	100	»
Id., 1883, 1 <sup>re</sup>	100	»
Id., 1883, 2 <sup>e</sup>	80	»

### FAVEUR SPECIALE

ACCORDÉE A NOS ABONNÉS

5 fr.

AU LIEU

DE

8 fr.



Nos abonnés connaissent, de réputation au moins, la vaillante et spirituelle

### LANTERNE D'ARLEQUIN

illustrée de charmants dessins d'actualité, reproduisant, avec leurs traits, les faits et gestes des beaux messieurs qui gouvernent la R. F.

L'abonnement à la Lanterne d'Arlequin est de 8 fr. par an.

Une combinaison particulière avec la Direction de cette publication satirique, nous permet de l'offrir à nos abonnés, anciens et nouveaux, moyennant 5 fr. par an.

Pour recevoir cette PRIME, il suffit à tout abonné d'adresser une bande de notre journal à M. le Directeur de la Lanterne d'Arlequin, rue Richelieu, 13, à TOURS.

### LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>o</sup>,

rue Jacob, 56, à PARIS.

### LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> EMMELEINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.;

doze mois, 14 fr.

2<sup>e</sup> édition, avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA-GEORGEY.

Editeur : Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 40 francs; 6 mois, 6 francs.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (CLASSE 66).  
MÉDAILLE D'ARGENT

### COFFRES-FORTS

M. HAFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieurs pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheteurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Hafner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient hésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFNER.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Études de M<sup>o</sup> CHICOTEAU, notaire à Loudun (Vienne), et de M<sup>o</sup> ROBIN, notaire à Châteaugontier (Mayenne).

### A VENDRE OU ÉCHANGER

En totalité, en 2 lots ou par corps de fermes,

### LES PROPRIÉTÉS D'Erbrée et de Beaubigné

Commune de Fromentières, à 4 kilomètres de Châteaugontier, route de Laval.

1<sup>o</sup> CHATEAU moderne d'Erbrée, belles réserves en prairies et futailles, fermes de Beauchêne, la Mercerie et la Drajeonnière; ensemble 100 hectares.

Revenu minimum garanti, 10,000 fr.

2<sup>o</sup> Ruines du château de Beaubigné, ferme de ce nom, fermes de la Ferrerie, le Chênevert, surnommé Moulin à eau de la Roche (5 paires de meules), 10 hectares de prés; ensemble 135 hectares.

Revenu minimum garanti, 14,000 fr.

Un seul tenant. — Belle situation sur les côtes de la Mayenne qui limite la propriété sur 2,500 mètres.

Placement à 4 0/0, susceptible d'augmentation.

S'adresser aux notaires, pour permis de visiter et tous renseignements. (802)

### A LOUER

Pour le 1<sup>er</sup> octobre 1884,

### MAISON

CAVES ET SERVITUDES Propres au commerce de Vins, A Saint-Florent.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PORROU, ou à M<sup>o</sup> PINAULT, notaire à Saumur.

### A VENDRE UNE VOITURE-PANIER

Presque neuve.

S'adresser à M<sup>me</sup> ROUSSEAU, 7, rue des Basses-Perrières. (7)

### A VENDRE

JUMENT ALEZANE, très-douce, 5 ans, 1 mètre 59, s'attèle seule et à deux.

Prix : 1,200 fr.

S'adresser à M<sup>me</sup> la vicomtesse de CAQUERAY, à la Salle, Montreuil-Bellay.

### A VENDRE

DEUX PAONS, le mâle et la femelle.

S'adresser au bureau du journal.

Manufacture de Pianos et Orgues 12 Médailles d'honneur.

### L'ÉPICIER

RUE DE LA PRÉFECTURE, 26, ANGERS.

M. GAND, l'un des accordeurs de la maison, est en ce moment à Saumur. Adresser les demandes au bureau du journal.

### AVIS

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le compteur. (732)

### A VENDRE UN JOLI PLANT De PEULIERS suisses

S'adresser à M. DELANOUR-CHEVRIER, propriétaire à Gaure, commune de Varennes. (727)

Une FEMME veuve, sachant faire la cuisine et tenir un ménage, demande un emploi.

S'adresser au bureau du journal.

### L'OUEST

C<sup>o</sup> ANONYME D'ASSURANCES sur la VIE CAPITAL: 2 MILLIONS

Placement des fonds des assurés et des rentiers en contrats hypothécaires garantis par un domaine immobilier s'élevant à près de 100 MILLIONS.

RENTES VIAGÈRES immédiates et différées aux taux de 10, 15, 20 0/0 et plus, suivant l'âge et le délai.

RENTES VIAGÈRES avec remboursement au décès du rentier, de la moitié ou de la totalité du capital de la rente.

ASSURANCES PAYABLES en cas de Vie, en cas de Mort. — Dotation d'Enfants.

S'adresser pour tous renseignements à Paris au Siège social, Rue des Capucines, 22. Dans les Départements, aux Agents de la Compagnie.

A. M. CHOUANÈRE, représentant de la Compagnie, à Saumur, rue Courcouronnes. (780)

### LA Régisse Sanguinée GUÉRIT

les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesse d'Estomac et facilite la Digestion.

0<sup>fr</sup>75 dans toutes Pharmacies.

Saumur, imprimerie P. GODET.

### PIANOS ET INSTRUMENTS

### L. FISCHER ET FILS FACTEURS DE PIANOS ET LUTHIERS

49, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Vente, Échanges, Accords, Location et Réparations de tous Instruments, — Musique.

ABONNEMENTS POUR L'ACCORD ET L'ENTRETIEN DES PIANOS :  
4 Accords par an..... 9 fr.  
6 Accords par an..... 12 »

Abonnements à la lecture musicale.

### GRANDS MAGASINS DE

## l'Épicerie Moderne

Rue et Place du Marché-Noir.

### L. ALLORY SAUMUR.

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

### APPAREILS CONTINUS

POUR LA FABRICATION DES BOISSONS GAZEUSES Eau-de-Seltz, Limonades, Soda-Water Vins mousseux, Bières LES SEULS QUI SOIENT ARGENTÉS A L'INTERIEUR NOUVEAU PETIT APPAREIL CONTINU A BON MARCHÉ



Les Siphons à grand et à petit levier sont solides et faciles à nettoyer.

### MAISON J. HERMANN-LACHAPPELLE

J. BOULET & C<sup>o</sup>, Successeurs, INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

RUE BOINOD, 31-33 (Boulevard Ornano, 4-6) PARIS

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

### CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)		Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 1 <sup>er</sup> octobre 1883)			
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY			
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.		Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	
6 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière)		6 05	8 50	1 05	7 55
8 — 50 — matin, omnibus-mixte.		6 15	9 01	1 16	8 05
1 — 25 — soir,					
3 — 32 — express.		6 23	9 10	1 25	8 13
7 — 15 — omnibus.					
10 — 36 — (s'arrête à Angers).		6 38	9 27	1 42	8 28
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS		THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR	
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.		Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.
8 — 31 — omnibus.		6 05	7 55	8 56	3 30
9 — 37 — express.		7 03	8 40	9 09	4 02
12 — 48 — soir, omnibus-mixte.		7 14	8 54	9 18	4 16
4 — 44 —					
7 — 4 — omnibus (s'ar. à Tours)		7 27	8 59	9 45	4 27
10 — 24 — express-poste.					
		7 46	9 16	10 33	5 03
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.		MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR			
		Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Omn. soir.
		6 55	9 45	4 27	8 30
		7 13	10 07	4 43	8 48
		7 22	10 20	4 51	8 54
		7 35	10 33	5 3	9 06
		MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			
		Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	
		7 5	1 53	8 35	
		7 58	2 49	9 33	
		8 27	3 14	9 53	
		9 23	4 10	10 47	
		9 53	4 25	11 17	
		10 32	4 56	11 52	
		POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.			
		Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	
		5 50	12 10	6 10	
		6 28	12 55	7 02	
		6 55	1 28	7 50	
		8 01	2 27	9 10	
		8 38	3 13	10 12	
		9 24	4 09	10 58	

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur,

18

LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.